

# La guerre en Bosnie du point de vue de la stratégie aérienne

Autor(en): **Rickli, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514686>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Deux F-16 du 510<sup>th</sup> Fighter Squadron, basé à Aviano (AV), en Italie, participent à une patrouille aérienne (CAP) le 3 mai 1999, durant l'opération ALLIED FORCE.  
Photo © US Air Force.

*International*

## La guerre en Bosnie du point de vue de la stratégie aérienne

**Dr Jean-Marc Rickli**

Professeur assistant, Khalifa University, Abu Dhabi

La guerre en Bosnie représente une intéressante étude de cas quant à l'application de l'utilisation de la puissance aérienne dans des opérations de maintien de la paix. Vingt ans après elle permet également une lecture de l'évolution de la pratique de la guerre aérienne dans l'après guerre froide. Cet agenda ayant été partiellement déjà couvert par l'auteur dans un livre *Air Power, Coercion and Crisis Management* qui jette un éclairage sur les stratégies aériennes utilisées dans le cadre des missions de paix dans les Balkans durant les années nonante, ce papier ne se bornera ici qu'à mentionner un certains nombres d'enseignements et de conséquences de ce conflit.

Afin de comprendre l'utilisation de la puissance aérienne dans les années nonantes, il faut la remettre dans son contexte. Au début de 1992, les théoriciens de la puissance aérienne avaient le vent en poupe et ceci après quatre décennies d'hégémonie doctrinale nucléaire. Non seulement ils avaient un nouveau héraut en la personne du théoricien John Warden mais également une application concrète de ses théories durant la Guerre du Golfe de 1991.

Cette réminiscence de la pensée stratégique conventionnelle occidentale intégraient de nouveaux paramètres relatifs aux progrès technologiques notamment à travers le concept de « Révolution dans les affaires militaires ». John Warden tirant les enseignements de la Guerre du Vietnam développa une approche novatrice qui appréhende l'ennemi comme un système. Ce dernier est composé de cinq cercles concentriques qui reflètent l'organisation de chaque Etat ou organisations militaires. Le premier cercle (*leadership*) est le plus important mais aussi le plus difficile à neutraliser car il est numériquement très faible alors que pour le dernier (forces armées) c'est le contraire. En effet, plus les cercles s'agrandissent, plus leurs composants augmentent et donc la vulnérabilité générale diminue. Ce système décrit donc les points névralgiques de l'adversaire. Ce principe fut directement inspiré de Clausewitz qui considère le centre de gravité

comme le « pivot de tout mouvement et puissance, »<sup>1</sup> c'est-à-dire, le point où l'ennemi est le plus vulnérable et sur lequel une attaque aura le plus de chance d'être décisive. La simplicité du modèle de Warden lui permit ainsi d'être l'un des artisans de la stratégie aérienne dans la guerre du Golfe.

Dans ce conflit, le concept de « guerre parallèle » désignant la capacité d'opérer simultanément aux niveaux tactique, opératif et stratégique avec des armes à peu près capables d'être employées, au moins dans leur majorité, contre n'importe quel type de cibles a été mis en application. Cette technique permit de choquer et de neutraliser l'ennemi en assénant, dès les premières minutes d'engagement, des frappes massives et soutenue sur son système de commandement, de contrôle et de communication (C3), en détruisant ses défenses aériennes et ses troupes au sol. Pour atteindre ces objectifs, le général Schwartzkopf privilégia l'utilisation massive de la puissance aérienne dans les phases initiales du conflit afin de préparer le terrain pour la manoeuvre aéroterrestre décisive qui fit capituler Bagdad.

La guerre du Golfe, par l'apparente facilité avec laquelle elle fut menée, a grandement contribué à développer deux illusions qui ont accompagné les conflits menés par les Occidentaux et ce jusque durant la planification de la guerre en Afghanistan. La première fut la conviction que les guerres futures pourraient se régler par l'unique recours aux armes aériennes. Elle s'appuyait sur la prétendue supériorité, voire l'exclusivité de l'arme aérienne dans la victoire contre l'Irak. La seconde illusion, fut de penser que les guerres pourraient être menées sans victime, car elles profiteraient des avantages conjoints liés à la puissance aérienne et aux technologies non-létales. Ces dernières, comme les bombes au graphite qui provoquent des courts-circuits sur les lignes à haute

1 Clausewitz, Carl von. *De la guerre*. Cité in Warden III, John (1998). *La campagne aérienne: planification en vue du combat*. Paris: Economica et Institut de Stratégie Comparée, Bibliothèque Stratégique. Titre original: *The Air Campaign - Planning for Combat*. Washington, New York, London, Oxford, Frankfurt, Beijing, Tokyo, Toronto, Sydney: Pergamon-Brassey's: 1989.





Ce Harrier GR.7 britannique est armé de deux bombes de 454 kg non guidées à sous-munitions (BL 755). La RAF a opéré à partir de bases en Italie ou de ses porte-aéronefs dans l'Adriatique.



Les engagements au-dessus de l'ex-Yougoslavie ont connu une augmentation sensible du nombre de munitions de précision, à l'instar de ces bombes Paveway de 454 kg guidées par laser.

tension, permirent aux gouvernements de faire face aux éventuelles critiques de leurs opinions publiques qui réclamaient des guerres sans victimes.

Dans le cadre de la guerre de Bosnie, l'arme aérienne fut employée dans un nouveau contexte celui de la diplomatie coercitive. Il ne s'agissait plus ici de détruire un adversaire pour le conquérir mais de maintenir une pression coercitive afin d'assurer la stabilité d'une situation pré-conflictuelle. A travers l'opération DENY FLIGHT, les aéronefs de l'OTAN devaient ainsi initialement faire respecter l'application de l'interdiction de vols militaires de la part des différents protagonistes de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. Cette mission fut par la suite étendue à la protection des personnels de la mission de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) ainsi qu'au maintien du respect des zones de non-exclusion (*no-fly zone*) au-dessus de la Bosnie (résolutions 781, 819, 824 et 836 de l'ONU).

Afin de répondre à ces objectifs, l'OTAN développa un concept opérationnel de trois phases. La première garantissait une démonstration de force des appareils de l'Alliance afin de dissuader les belligérens de violer les résolutions de l'ONU. En cas de violation de ces dernières, l'OTAN engagerait des missions d'attaques au sol (*close-air-support*) et de maintien de la suprématie aérienne. Enfin, dans une troisième phase, des opérations offensives contre les différents belligérens

pourraient être envisagées. Dans les faits, DENY FLIGHT fut un échec. La dissuasion initialement fonctionna mais dès avril 1994 l'OTAN dut adopter une approche plus coercitive au regard des violations répétées des différents protagonistes. Ainsi jusqu'en juillet 1995 les appareils de l'OTAN furent engagés dans des missions d'exclusions d'espace aérien et de respect de zones d'exclusion terrestres. Cette phase échoua également comme allaient le démontrer le massacre de Srebrenica en juillet 1995 et le bombardement du marché de Sarajevo en août de cette même année. Ce dernier précipita l'OTAN dans une nouvelle phase du conflit en la forçant à lancer une campagne aérienne, DELIBERATE FORCE contre les Serbes de Bosnie.

Les leçons que nous pouvons tirer de l'échec de DENY FLIGHT sont de trois ordres. Premièrement bien que la pensée stratégique aérienne pouvait compter sur un renouveau théorique, il n'y avait pas eu de réflexion doctrinale quant à l'emploi de l'arme aérienne dans des situations d'opération de maintien de la paix. Du coup d'opération de diplomatie coercitive, la Bosnie s'est transformée en opération de coercition à travers l'opération DELIBERATE FORCE qui permit la in fine signature des accords de Dayton. Deuxièmement, cette carence doctrinale fut abondamment exploitée par les différents belligérens notamment à travers la prise en otage du personnel de la FORPRONU. En effet, dans le cadre d'opérations de paix, la protection des personnels est encore plus importante que durant un conflit armé car ces dernières ont par définition des buts limités et font donc la part belle aux stratégies qui minimisent les risques de perte de ses propres forces. Finalement, les différents buts des protagonistes de la coalition armée empêchèrent une application cohérente et crédible de l'arme aérienne. Ce scénario se répéta lors de l'opération ALLIED FORCE de l'OTAN contre la Serbie en 1999 et fut une des principales raisons des actions unilatérales menées par les Etats-Unis sous la bannière de la « *coalition of the willing* » durant les années 2000. Pour un observateur de la stratégie aérienne, les opérations aériennes en Bosnie ont ceci de fascinant qu'elles portent en elles en même temps un espoir de renouveau des opérations de maintien de la paix et d'un échec cuisant de ces dernières.

Les stratégies mises en oeuvre pendant la guerre du Kosovo se différencient de celles utilisées pendant la guerre du Golfe. En effet, les stratégies qui sous-tendaient TEMPÊTE DU DÉSERT amenaient à une guerre parallèle qui frappaient simultanément les défenses aériennes, le C4I (infrastructure de commandement, de contrôle, de communication, d'informatique et de renseignements), les installations électriques et les centres politiques irakiens. Dans les Balkans, la stratégie appliquée par l'OTAN consiste en une escalade graduelle de stratégies d'interdiction et d'attrition vers une stratégie de décapitation. Elle permet à l'OTAN de montrer sa ferme détermination à faire céder rapidement Milosevic, sans devoir consentir des pertes en vies humaines. Surtout, elle présente l'énorme avantage d'être acceptable pour les dix-neuf pays membres de l'Alliance.

J.-M. R.